

# Le sens d'une opération qu'on n'attendait pas

ZUTTON. L'entreprise neuchâteloise de construction reprend Dentan Frères à Lausanne. Effectif plus que doublé.

BASTIEN BUSS

Zutton Construction bâtit son avenir et prend une nouvelle dimension. «C'est une étape très importante pour notre société», s'enthousiasme Mauro Zutton, créateur, directeur, administrateur et propriétaire de l'entreprise neuchâteloise homonyme. Et pour cause, elle vient de doubler de taille grâce à l'acquisition de la société lausannoise Dentan Frères. Au total, les deux entités, actives dans les mêmes domaines, emploieront quelque 220 personnes, dont près de 100 pour Zutton. A sa fondation, elle n'employait que six collaborateurs. Cette transaction permet aussi à cette dernière de s'implanter pour la première fois hors du territoire cantonal. «Cette opération est aussi destinée à répartir les risques géographiquement. Mais ce n'est en aucun cas la première étape d'une stratégie d'expansion en Suisse romande. L'appétit ne viendra pas en mangeant», glisse le fondateur, tout sourire.

L'alliance va ainsi permettre aux deux entreprises de partager et d'exploiter leurs compétences et de fournir des prestations sur l'ensemble de la Suisse romande. Pour

Mauro Zutton, l'objectif ne consiste pas davantage à venir concurrencer les géants, tels Losinger, mais d'atteindre une taille critique suffisante. «Nous ne visons pas les immenses chantiers comme le Rolex Learning Center, mais pour des projets de plus petite envergure, de quelques millions de francs, une structure comme la nôtre peut faire valoir sa différence qualitative et son savoir-faire.» Peu connue en terres vaudoises, Zutton pourra s'appuyer sur son nouveau partenaire mais aussi faire valoir des constructions remarquées dans le canton de Neuchâtel. Parmi ses contributions, on peut citer les trois nouveaux bâtiments de Ceramaret à Bôle, spécialiste de la mise en forme et l'usinage des céramiques techniques et des matériaux durs, l'usine du producteur de mouvements horlogers Sellita à la Chaux-de-Fonds ou encore le site à Auvrier de Léon Hatot, marque du Swatch Group. Est également en cours de réalisation le site de FKG, actif dans les appareils dentaires, à la Chaux-de-Fonds. La société participe aussi en ce moment à la rénovation de la Collégiale, une des emblèmes historiques du chef-lieu du canton. Elle avait également participé à la mue des Bains de l'Evole,



MAURO ZUTTON. Le fondateur de l'entreprise neuchâteloise ne vise pas d'autres acquisitions.

bien connus des Neuchâtelois. L'entreprise s'est également fait une réputation aussi dans le revêtement de façades en pierre naturelle, notamment avec le centre Crema à Villars sur Glâne.

Zutton compte environ un millier de clients, avec quelque 30 chantiers en cours, des équipements et outillages d'une valeur de 8 millions de francs, et déjà 500 logements construits au cours de ses seize ans d'existence. Fidèle au principe de discrétion d'une entreprise familiale, Zutton ne publie pas d'autres chiffres.

Dès le 1er mai, les deux sociétés continueront d'opérer sous leur propre identité et dans leurs structures actuelles, sous la direction intégrée de Mauro Zutton. Quant à Pierre Dentan, il continuera à sié-

ger au sein du conseil d'administration de Dentan Frères, avant de se retirer progressivement. C'est aussi une page qui se tourne pour Dentan Frères, entreprise plus que centenaire qui a vu se succéder à sa tête pas moins de trois générations de Dentan.

Ce rapprochement prélude-t-il un mouvement de consolidation dans la construction en Suisse romande? Alfonso Tedeschi, économiste à la Société suisse des entrepreneurs (SSE), association faîtière de la branche, en doute. Selon lui, malgré la transaction Batigroup-Zschokke, fusionné en Implenla, le nombre d'entreprises actives dans ce secteur reste très stable. «Le secteur semble conserver son attractivité, malgré des marges basses.»

La construction a relativement bien résisté aux derniers tourments conjoncturels. En 2008, dernières données connues, le chiffre d'affaires du secteur principal de la construction en Suisse a progressé de 5,2% à 17,9 milliards de francs. C'est surtout le génie civil qui a contribué à cette bonne évolution, son activité ayant été particulièrement dynamique (+10,3%). La différence par rapport au niveau plancher de 2003 est de 3,6 milliards de francs, soit 20,1% en plus. ■

## L'optimisme d'Adecco

Le président exécutif salue le retour à une situation de croissance sur les marchés importants.

Adecco profite toujours de la reprise économique. «Nos chiffres se sont améliorés de semaine en semaine depuis août 2009», déclarait hier Patrick De Maeseneire, CEO du groupe de travail temporaire au journal hebdomadaire *Handelszeitung*.

Adecco est revenu à une situation de croissance sur ses marchés importants pendant le premier trimestre 2010 et le groupe se reprend dans les autres pays, ajoute encore le CEO. Il confirme ainsi ses déclarations de mars dernier. Malgré ces nouvelles, la situation reste très différente selon les régions. La confiance est grande en Asie et il y a de l'optimisme en Amérique, alors qu'en Europe, l'ambiance est plutôt à un optimisme retenu.

M. De Maeseneire indique que le recrutement de nouveaux collaborateurs ne se fait que dans certai-

nes régions, comme en Inde et en Europe de l'est. Adecco ne s'attend pas à engager de nouveaux employés pendant la première partie de l'année en Amérique et en Europe de l'ouest. Au vu des perspectives de croissance des divers pays, le groupe ne prendra pas de décisions dans ce sens avant la mi-2010, selon le CEO.

Quand à savoir comment Adecco va atteindre un EBITDA de 5,5%, comme annoncé en mars dernier, M. De Maeseneire déclare que le groupe a drastiquement réduit sa structure de coûts. Adecco a perdu environ 30% de son chiffre d'affaires, soit 6,6 mio EUR en deux ans, comme relevé par le CEO.

«Nous ne pourrions atteindre notre objectif qu'avec une structure de coûts plus basse et avec un meilleur positionnement dans le placement de personnel qualifié», selon le patron d'Adecco. Cela est possible grâce à l'acquisition de Spring et, notamment, de MPS Group. La part du personnel hautement qualifié inscrit dans le portefeuille d'Adecco se monte aujourd'hui à 28%, après 17% en 2008. ■

### TAMEDIA: montée en puissance en vue dans l'ATS

Le groupe de presse zurichois Tamedia cherche à accroître son emprise sur l'Agence télégraphique suisse (ATS), rapportait hier le quotidien *La Liberté*. Tamedia ne détenait formellement que 12,5% de l'agence à fin 2008 et se trouve aujourd'hui «à peu près au niveau des autres grands actionnaires», a expliqué Christoph Zimmer, porte-parole du groupe. Mais récemment, en cédant une partie du *Nouveliste*, Edipresse a repris 80 actions de l'ATS aux mains du quotidien valaisan. La maison lausannoise détient désormais 12% de l'ATS. Or au 1er janvier 2011, Tamedia contrôlera plus de 50% d'Edipresse. Les deux groupes détiennent déjà à eux deux 24,5% de l'agence, soit nettement plus que la NZZ, qui en possède moins de 15%.

### BOSSARD: progression marquée au 1er trimestre

Au 1er trimestre 2010, Bossard Holding a enregistré un chiffre d'affaires en progression de 7,7% à 118,6 millions de francs (+11,3% en monnaies locales). Par rapport au 4e trimestre 2009, la croissance a même atteint 24%, a précisé le spécialiste des techniques industrielles de fixation, mardi soir dans un communiqué. La demande a augmenté plus fortement que prévu au 1er trimestre, selon Bossard. Si cette évolution continue, le chiffre d'affaires devrait augmenter de 6 à 15% sur l'ensemble de l'exercice 2010. L'entreprise a ainsi relevé les prévisions de mars dernier.

### ACCU: la perte aggravée l'année dernière

Le groupe Accu Holding AG a encore enregistré une perte en 2009, plus élevée qu'en 2008: elle a atteint 2,38 millions de francs après 1,95 million un an plus tôt. Au niveau opérationnel, la perte se monte à 3,71 millions, a indiqué l'ancien fabricant et commerçant de batteries, dans son rapport annuel publié hier. Début mars, le groupe avait annoncé un chiffre d'affaires en chute de 31,5% à 49,4 millions. Dans le secteur des batteries stationnaires, le chiffre d'affaires a baissé de 33,1% avec une perte «substantielle», avait précisé la société.

### SONOVA: Valentin Chaperro affiche sa confiance

Valentin Chaperro, CEO de Sonova, se montre confiant pour 2009 et 2010. A fin février, le groupe a relevé ses prévisions de ventes et de bénéfice. Interrogé à ce sujet, M. Chaperro a dit à la *Handelszeitung* que cette correction «était véritablement absolument nécessaire». Il a dit que les chiffres de l'exercice 2009/10 (au 31.03.), qui seront publiés dans un mois, «feront au moins plaisir». Car la reprise du marché a été meilleure que prévu et le groupe a mieux évolué que le marché, autant aux USA que dans d'autres pays.

### FLUGHAFEN ZÜRICH: +10% de passagers en mars

Le nombre de passagers à l'Aéroport de Zurich (Flughafen Zürich) a augmenté de 9,7%, à 1.815.598, en mars sur un an. Le nombre de passagers locaux a augmenté de 10,1% à 1.149.064 et celui des passagers en transit de 9,0% à 659.794, soit un taux de transfert de 36,4% (+0,3 point sur un an), a précisé Flughafen Zürich, hier soir dans un communiqué. Le nombre de mouvements d'avions a augmenté de 5,8% à 22.339.

### SCHMOLZ+BICKENBACH: soutien financier de Berlin

Schmolz+Bickenbach a obtenu le soutien financier de l'Etat allemand. Sa filiale à 100% Schmolz + Bickenbach Edelstahl GmbH, à Düsseldorf, a reçu une décision positive du ministère fédéral de l'Economie et de la technologie, dans le cadre du plan de relance (Konjunkturpaket II) de la République fédérale d'Allemagne et du Land de Rhénanie du Nord-Westphalie, indique le communiqué publié hier soir. Par ailleurs, une lettre d'approbation du ministère fédéral donne son accord pour l'octroi d'une caution, selon le communiqué.

# Le démineur jurassien qui désamorce les mines libyennes

## DIGGER DTR.

L'entreprise humanitaire est passée par différentes phases. Elle est toujours là.

FRANÇOIS GIRARD

Le financement du projet est bouclé: la Confédération a promis 1,125 million de francs pour soutenir une opération de déminage menée par la Fondation Digger au Tchad. Les mines sont libyennes puisque le terrain à déminer est celui de l'ancienne base libyenne de Wadi-Doum. Celle-ci comporte une piste d'atterrissage de 3 km, protégée par une «ceinture de mines» de 47 km de long sur 100 mètres de large. Soit 4,7 millions de m<sup>2</sup> à déminer, 10 mois avec une machine au lieu de 10 ans à la main. Cette bonne nouvelle – le soutien de la Confédération – est tombée en février dernier. «Sur cette somme, 900.000 francs ont déjà été versés, qui permettront de procéder aux achats de matériel et d'engager environ 11 personnes, explique Frédéric Guerne, fondateur de Digger. Ce n'est pas la première fois que nous sommes sur le terrain, explique cet ingénieur ETS. Mais cette fois, nous sommes mandatés directement par un gouvernement, celui du Tchad. Jusqu'ici, en revanche, nous passions par un intermédiaire, le plus souvent une ONG spécialisée dans le déminage.» Passionné par la technique des armes durant son enfance – il raconte



CONSTRUCTEUR. L'atelier de Tavannes a construit 7 véhicules. Le marché mondial en comprend 15.

comment il disposait de petites mines autour de sa tente – il est passé à l'approche humanitaire après sa conversion au christianisme durant l'adolescence. Son parcours professionnel le conduit à participer, dans les années 1990, à un groupe de travail sur les robots de déminage. A l'EPFL, le professeur Jean-Daniel Nicoud l'accueille dans son équipe, lancée dans l'exploration des systèmes de détection. Mais la technologie radar n'est pas mûre (elle l'est presque aujourd'hui) et l'équipe dis-soute. Puis, il fonde une association avec 30 bénévoles pour produire un petit robot de déminage. Nous sommes en 1998. Douze années plus tard, le robot est un camion en pleine maturité: 7 véhicules (prix unitaire 450.000 francs) conçus et montés 100% sur place à Tavannes. Puis livrés et utilisés sur le terrain. Au Kosovo (2002) succède le Soudan (2005-2007), la Macédoine (fin 2008), la Croatie et la Bosnie (2009). Une machine est livrée dans une école de déminage au Bénin (sou-

DRK FRÉDÉRIC GUERNE  
Cofondateur et directeur de Digger

1976-85. Scolarité à Tramelan.  
1985-89. Apprentissage Radio-TV.  
1989-92. Ingénieur HES à St-Imier.  
1993-95. Ingénieur au département électronique de Sonceboz.  
1996-97. Jean-Daniel Nicoud (EPFL)  
1998-2004. Création de l'association  
2005-2010. Fondation Digger

tion de la ville de Genève et d'un club service). En Suisse, le démineur broie de la végétation une fois par an sur la place d'arme de Bière. Le véhicule est en constant développement: sa troisième génération, le D3, dispose de puissants moteurs et d'instruments adaptés aux mines de dernière génération (pas encore les pièges électroniques posés en Iraq). Pour l'heure, le métier de démineur est moins dangereux que celui de bûcheron sous nos latitudes.

Digger, ses véhicules télécommandés et ses collaborateurs nettoient le terrain en profondeur. «Les mines se trouvent à 1 cm sous la surface, mais si le sol bouge, elles disparaissent.» Et Guerne de raconter comment «le pays le plus miné au monde, l'Egypte, contient des objets perdus à tout jamais à 50 mètres sous les dunes.»

Lorsque le déminage mécanique s'accompagne d'un contrôle qualité manuel, avec détecteurs de métaux, le taux de réussite passe de 99,5% à 99,9%. «Ce 0,4% nous demande un

effort important», reconnaît Frédéric Guerne. Le véhicule est shipé par container. L'équipe comprend un pilote, deux démineurs, un médecin et un spécialiste conduisant le projet. Et dix personnes engagées sur place.

Le business modèle de Digger – (1 million de chiffre d'affaires par an, bénéfices réinvestis dans la fondation, pas d'impôts) – repose sur les apports de plus de 1000 donateurs privés (80% en Suisse romande, le reste outre-Sarrie) versant, une à trois par année, de 50 à 100 francs. «Le manque de liquidité est permanent, constate-t-il. Pour l'emporter sur ce marché mondial minuscule de 15 machines, il faut engager nos liquidités dans la construction d'un véhicule à l'avance.»

Une ONG humanitaire logeant dans un ancien arsenal. Ce n'est pas le seul trait atypique de cette entreprise-fondation où une quinzaine de collaborateurs s'activent «avec une certaine ferveur», selon le fondateur. «Ils sont souvent jeunes, acceptent des salaires moins élevés que dans l'industrie. Mais ils savent pourquoi ils travaillent avec nous.» ■

LA CONFÉDÉRATION A PROMIS 1,125 MILLION POUR SOUTENIR UNE OPÉRATION DE DÉMINAGE AU TCHAD. LES MINES SONT LIBYENNES.